

Comprendre comment les éleveurs de bovins allaitants mobilisent des informations pour concevoir et piloter leur activité d'élevage : distinguer le Support, l'Origine et le Contenu (SOC)

M-A. MAGNE (1), C. COUZY (2), S. INGRAND (3)

(1) Institut de l'Élevage, UMR METAFORT, Equipe Transformation des Systèmes d'Élevage, INRA de Theix, 63122 Saint-Genès Champanelle, Tél. 04 73 62 42 94, email : mmagne@clermont.inra.fr

(2) Institut de l'Élevage, Département Action Régionale, Actipole, 5 rue Hermann Frenkel, 69364 Lyon Cedex

(3) UMR METAFORT, Equipe Transformation des Systèmes d'Élevage, INRA de Theix, 63122 Saint-Genès Champanelle

RESUME - Nous cherchons à comprendre la façon dont les éleveurs de bovin allaitant mobilisent des informations pour concevoir et piloter leur activité d'élevage, ceci pour identifier la façon dont ils articulent le conseil "formel" avec d'autres sources et supports d'informations. Des entretiens ont été menés auprès de 30 éleveurs de trois départements du bassin allaitant du centre de la France. Quatre logiques de mobilisation des informations ont été identifiées et analysées en relation avec des caractéristiques des systèmes d'élevages et des conceptions de l'activité d'élevage. Les résultats montrent que caractériser les informations par les trois éléments que sont le support, l'origine et le contenu (SOC) permet de mieux comprendre la diversité de ces logiques. Ces dernières sont d'abord révélatrices des façons dont les éleveurs pensent et organisent leur activité d'élevage. Nous proposons la notion de ressources immatérielles pour rendre compte du fait que les informations constituent pour l'éleveur des connaissances en action (acquises, triées, utilisées, renouvelées, stockées,...) pour concevoir et piloter son activité d'élevage. Pour comprendre la performance des systèmes d'élevage, il est nécessaire d'analyser la manière dont elles sont gérées, au même titre que les ressources classiquement étudiées en agronomie (troupeau, ressources fourragères).

Understanding the diversity of information management by livestock farmers in the design and monitoring of their activity: the need to distinguish channel, origin and content of each information

M-A. MAGNE (1), C. COUZY (2), S. INGRAND (3)

(1) Institut de l'Élevage, UMR METAFORT, Equipe Transformation des Systèmes d'Élevage, INRA de Theix, 63122 Saint-Genès Champanelle, Tél. 04 73 62 42 94, email : mmagne@clermont.inra.fr

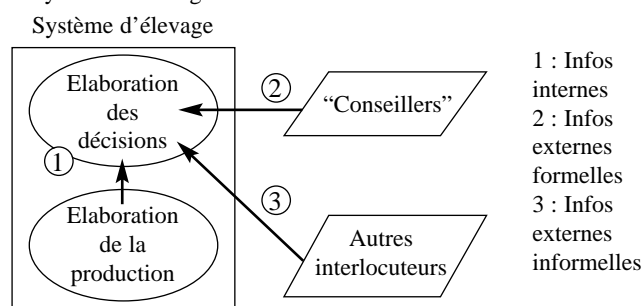
SUMMARY - The aim of this study is to understand how beef cattle farmers mobilise information to design and to monitor their system, and to identify the role of "official" advice within all available sources and channels of information. A survey has been carried out among 30 farmers in three administrative departments of French specialised grassland area. Four strategies (S1 to S4) were identified according to information mobilisation and discussed in relation with the farm characteristics and with the farmer's point of view about his activity. These are the following : S1: to mobilise unofficial sources of information coming from well-known counterparts for technical aspects of management; S2: to mobilise unofficial sources of information to help them to orient their system but not for technical aspects; S3: to mobilise technical official sources of information to maximise income, to improve skills and to become independent; S4: to mobilise technical official sources of information to progress. We propose to consider information as "immaterial" resources for farmers as well as other resources (herd, pasture, workforce) which use is usually studied by agronomists.

ETUDIER LA MOBILISATION DES INFORMATIONS POUR AIDER A DEFINIR L'OFFRE DE CONSEIL

L'offre et la demande de conseil en élevage bovin allaitant ne sont plus en adéquation (Limandas, 2003, Magne et Ingrand, 2004). Les éléments explicatifs identifiés sont : 1- une diversification des besoins et des attentes des éleveurs due au fait qu'ils ne raisonnent plus la gestion de leur activité en fonction seulement d'un objectif de productivité, qu'ils ont des niveaux de formation plus élevés et qu'ils bénéficient des nouvelles technologies de l'information et de la communication leur permettant d'accéder seuls aux informations utiles pour prendre leurs décisions ; 2- un manque d'efficacité des démarches de conseil pour appréhender les problèmes des éleveurs dans leur globalité, dû à une offre segmentée par domaine de l'activité d'élevage, à un manque de coordination intra et inter structures de conseil et à une multiplication du nombre d'intervenants auprès des éleveurs. Dans la perspective d'aider les organismes de conseil et de développement à renouveler leurs démarches en terme d'organisation et de fonctionnement intra et inter structures, nous proposons

d'étudier comment les éleveurs mobilisent aujourd'hui différentes informations pour concevoir (*i.e.* organiser) et piloter leur activité d'élevage ; ceci pour identifier la place qu'occupe le conseil délivré par ceux dont c'est le métier et la façon dont les éleveurs l'articulent avec d'autres sources et supports d'informations. Nous centrons notre étude sur le point de vue des éleveurs et caractérisons l'information par trois éléments : le support, l'origine et le contenu, avec l'hypothèse que les deux premiers ne sont pas neutres dans l'interprétation que font les éleveurs du contenu.

Figure 1 : les informations mobilisées pour concevoir et piloter le système d'élevage



Le système d'élevage est vu comme l'articulation entre un sous-système d'élaboration des décisions d'une part et de la production d'autre part (Osty et Landais, 1991, figure 1). Les informations sont mobilisées pour alimenter le sous-système d'élaboration des décisions. Elles peuvent être internes ou externes au système d'élevage. Celles internes émanent du sous-système d'élaboration de la production, ainsi que de l'expérience et des compétences de l'éleveur. Celles externes concernent les conseils, les orientations, l'aide à la décision véhiculés par les différents interlocuteurs de l'éleveur, qui sont qualifiés de formels ou informels, selon qu'ils ont ou non le statut de "conseillers" : Chambre d'Agriculture, Centre de gestion, ADASEA... dans le premier cas, techniciens OP, technico-commercial, vétérinaire, pairs... dans le second cas.

1. MATERIEL ET METHODE

1.1 DES ENTRETIENS AUPRES D'ELEVEURS

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de 30 éleveurs spécialisés en production de viande bovine sur trois départements du bassin allaitant du centre de la France (Allier, Cantal et Haute-Vienne) caractérisés par des organisations de l'offre de conseil différentes. L'échantillon a été réalisé avec la technique "boule de neige" (Thiéart, 1999), à savoir que les adresses d'éleveurs suivants étaient fournies par les éleveurs précédents, à partir d'un éleveur "graine". Il s'agissait d'explorer la diversité des façons de mobiliser des informations en touchant aussi des éleveurs non insérés dans des réseaux du développement. Les entretiens étaient composés de trois parties : 1- la présentation de l'exploitation au moment de l'enquête pour comprendre les objectifs de l'éleveur, les orientations qu'il se donne et les actions qu'il mène pour cela ; 2- l'évolution du système d'élevage depuis l'installation pour accéder aux informations mobilisées lors des temps forts en termes de conception et de pilotage de l'activité d'élevage ; 3- le récapitulatif des supports et origines des informations mobilisées par l'éleveur sur une année moyenne.

1.2 NEUF VARIABLES POUR DECRIRE LA MOBILISATION DES INFORMATIONS

Tableau 1 : variables et modalités des variables caractérisant la mobilisation des informations

Variables (n=9)	modalité 1 / modalité 2 / ...
Nb de domaines concernés ¹	Plus de 4 domaines / 3 à 4 domaines / moins de 3 domaines
Support	Aucun / Ecrit / Informatique / Ecrit et informatique
Origine	Aucune / Formelle / Informelle / Formelle et informelle / Informelle et formelle
Assumer des responsabilités	Non / Oui / Responsabilités stratégiques (ie pour accéder aux RI)
S'engager dans des actions de conseil et de développement	Oui / Non
Aller aux réunions et/ou formations	Les deux / Réunion / Formation / Aucune
Attente vis-à-vis des informations	Expertise / Surveillance / Aide à la décision
Comportement vis-à-vis des informations	Proactif / Réactif
Critères d'évaluation des informations	Compétence / Relation / Coût / Compétence et relation / Compétence et coût / Relation et coût

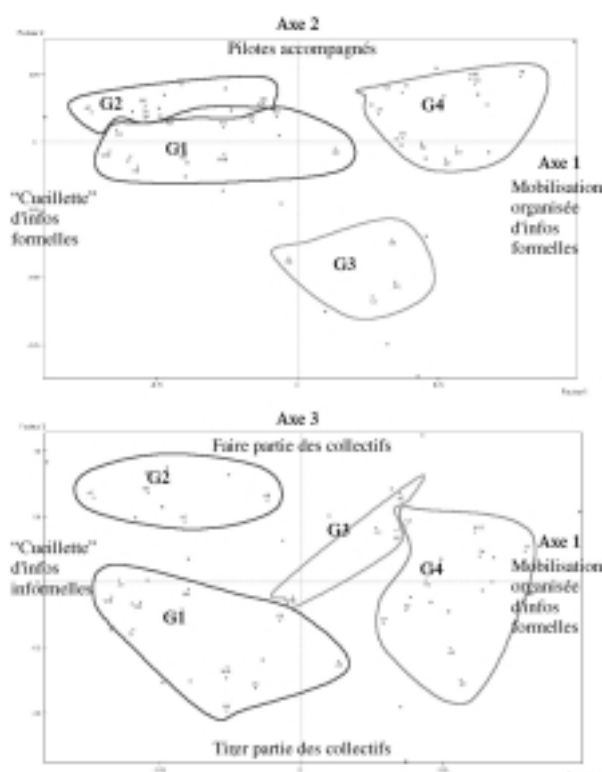
¹ Parmi : alimentation, génétique, sanitaire, administratif, gestion/comptabilité, réglementaire

A l'instar des pratiques d'élevage (Landais 1987), la mobilisation des informations peut s'analyser par sa modalité (contenu, support, origine), son opportunité (raisons, stratégie d'accès et stratégie de stockage) et son efficacité (critères d'évaluation). Une analyse factorielle de correspondances multiples (AFCM) a été réalisée sur 9 variables (tableau 1), créées pour qualifier, à partir des combinaisons spécifiques de ces variables, les logiques de mobilisation des informations. Les groupes d'éleveurs discriminés par classification automatique ont été décrits sur la base 1- de certaines caractéristiques des systèmes d'élevage (structure, date d'installation, profil de vente), 2- des façons de concevoir l'activité d'élevage par les éleveurs (production, commercialisation, travail, relations), 3- des logiques de mobilisation des informations.

2. RESULTATS

2.1 TROIS AXES DE DISCRIMINATION

Figure 2 : plans factoriels 1-2 et 1-3 (AFCM) combinant les 9 variables de description de la mobilisation des informations, avec les logiques correspondantes et les 4 groupes d'éleveurs qu'elles discriminent (G1 à G4)



Les trois premiers facteurs issus de l'AFCM (figure 2) expliquent 45 % de la variabilité totale au sein des données.

Le premier axe (20 %) oppose les éleveurs :

- qui mobilisent les informations *via* des discussions spontanées avec des interlocuteurs informels, rencontrés au fil de leur activité d'élevage, sans "préméditation" (cueillette) ;
- actifs et organisés dans la recherche et la mobilisation des informations, dont l'origine est préférentiellement "formelle".

Le deuxième axe (15 %) oppose les éleveurs :

- en quête d'accompagnement pour de la prescription, de l'aide à l'identification des problèmes et/ou pour se rassurer sur l'orientation de leur activité d'élevage ;
- en quête d'autonomie, qui mobilisent des informations pour obtenir des compétences spécifiques qu'ils estiment nécessaires pour régler seuls des problèmes.

Le troisième axe (10 %) oppose les éleveurs :

- pour qui il est important de faire partie d'un collectif, soit pour se rassurer sur leurs choix, soit pour partager des valeurs communes ;
- qui ont une vision "utilitaire" du collectif, celui-ci étant pour eux l'opportunité de se tenir au courant des évolutions du contexte de l'élevage (politique, technique, économique...).

2.2 QUATRE LOGIQUES DE MOBILISATION DES INFORMATIONS

Les 3 départements sont représentés dans chacune des 4 logiques identifiées.

2.2.1. G1 : Mobiliser les sources informelles (les seules "légitimes") pour aider à la conduite technique

Sur 11 éleveurs, 8 sont "en individuel" et 7 se sont installés il y a moins de 15 ans. Quasiment aucun ne fait appel à de la main-d'œuvre salariale et ce sont, pour la majorité, des systèmes extensifs (chargement inférieur à 1,4 UGB/ha).

Les mesures qui émanent de l'extérieur sont ressenties comme des remises en cause de leur légitimité en tant qu'éleveur. En terme de production, ils recherchent à faire du volume, déclarant que la qualité ne paie plus, même s'ils la recherchent pour légitimer leur métier d'éleveur. Pour la vente, ils visent d'abord la négociation avec plusieurs interlocuteurs et ne sont pas fidèles à des groupements. Le "relationnel" a pour eux une place importante : ils sont proches des interlocuteurs informels qu'ils disent être devenus des "copains". Ce que ces interlocuteurs véhiculent n'a pas pour eux le statut de conseil, ce qui est un gage de légitimité. Les informations mobilisées dans ce cadre sont relatives à la conduite technique de l'activité d'élevage. Les éleveurs en attendent de l'aide au pilotage et des idées nouvelles opérationnelles. Même s'ils sont exigeants en terme de résultats, ils sont en général moins intransigeants qu'ils ne peuvent l'être vis-à-vis des sources formelles, en raison de la fréquence des contacts avec ces acteurs informels. Ils mobilisent les sources formelles uniquement pour des questions administratives ou réglementaires et uniquement lorsqu'il est impératif de le faire. Ils en attendent soit l'externalisation de tâches qu'ils ne veulent ou estiment ne pas pouvoir faire seuls, soit une prescription. Neuf de ces éleveurs ne veulent pas faire partie de suivis. Ils ne vont ni aux réunions ni aux formations. Ils estiment que c'est une perte de temps et certains ne se sentent pas à l'aise avec les gens qui fréquentent ces manifestations.

2.2.2. G2 : Mobiliser des sources informelles pour aider à s'orienter mais pas pour la conduite technique d'élevage

Quatre éleveurs sur les 5 sont en système naisseur engraisseur, avec des chargements supérieurs à 1,4 voire à 1,8 UGB/ha. Quatre éleveurs se sont installés il y a plus de 20 ans et un seul depuis moins de 10 ans.

Selon ces éleveurs, il faut garder une ligne directrice et ne pas changer un système qui a fait ses preuves. "Avoir de bonnes bêtes" (faire de la qualité), est pour eux le seul moyen d'optimiser le revenu mais aussi de légitimer leur travail. La qualité repose sur la génétique et/ou les techniques d'engraissement, qu'ils estiment maîtriser (informations "internes"). En terme de commercialisation, ils ont opté pour les groupements pour sécuriser les débouchés et les paiements et pour valoriser leurs produits de qualité. Ils sont souvent investis dans des collectifs de pairs ou de la filière, pour se rassurer, faire partie d'un ensemble. Les éleveurs de ce groupe mobilisent ainsi des sources externes d'informations uniquement *via* des personnes (support humain). Les relations qu'ils entretiennent avec ces personnes sont prépondérantes dans

leurs choix et leur évaluation des informations véhiculées. Ils mobilisent des sources formelles pour des questions de conformité aux règles administratives et des sources informelles pour ce qui concerne la commercialisation mais jamais pour l'alimentation des animaux, considérée comme le cœur de leur métier. Ils attendent avant tout d'être conseillés sur les orientations qu'ils donnent à leur élevage (sources informelles) mais perçoivent le contenu technique du conseil (formel comme informel) comme une atteinte à leur savoir-faire.

2.2.3. G3 : Mobiliser des sources formelles d'informations techniques pour maximiser la performance économique et devenir autonomes

Ce groupe concerne 4 exploitations de grandes dimensions (144 ha et 116 vèlages en moyenne), avec des chargements supérieurs à 1,4 UGB/ha et des systèmes naisseur-engraisseur. Tous ces éleveurs sont installés depuis moins de 15 ans et font appel à de la main-d'œuvre extérieure, préférentiellement de stagiaires ou d'apprentis pour faire des économies de charges.

Ces éleveurs sont dans une logique forte d'autonomie, de maîtrise des charges, de valorisation des produits et d'organisation du travail. Ils commercialisent auprès de plusieurs intermédiaires (faire jouer la concurrence), 2 faisant de la vente directe. Ils considèrent la gestion, la comptabilité comme des instruments cruciaux en termes d'indicateurs de performance. Ils sont en quête d'évolutions tant qu'elles correspondent à leurs objectifs économiques. Sur le plan relationnel, ils sont très sélectifs pour les gens qu'ils côtoient : compétences spécifiques, même conception de "l'entreprise" agricole. Ils sont très actifs et mobilisent indifféremment des sources d'informations formelles et informelles (origine) véhiculées par tout type de support (humain, écrit et informatique). En terme de contenu des informations externes, il s'agit par ordre décroissant, des questions relatives à la commercialisation, la réglementation et la comptabilité. Ils ne mobilisent pas de sources externes pour ce qui est de l'ordre de l'administratif et du sanitaire (ils se sont autonomisés pour réduire les charges). Ils mobilisent les informations (le plus souvent des sources formelles), non pas pour identifier des problèmes sur leur exploitation mais pour bénéficier de compétences spécifiques qu'ils jugent ne pas avoir. Ils sont ouverts à la formation tant que celle-ci leur apporte de nouvelles compétences techniques. Ils ne sont pas suivis et ils ne vont pas aux réunions (pas d'informations nouvelles pour eux). Ils considèrent les conseillers comme des prestataires de service avec des compétences dans des domaines spécifiques qu'ils doivent afficher. Ils sont exigeants en termes de résultats, indépendamment de l'origine des informations. Ils travaillent toujours en co-construction avec leurs interlocuteurs pour acquérir les compétences mobilisées pour s'autonomiser. Ils cherchent toutefois à conserver le pouvoir de décision. Ils estiment que l'aspect relationnel n'est pas le facteur prépondérant dans une démarche de conseil, même si ça compte.

2.2.4. G4 : Mobiliser des sources formelles d'informations techniques pour progresser

Six de ces 10 éleveurs se sont installés depuis moins de 15 ans et 3 depuis moins de 25 ans. Huit sont à plus d'1 UTH, soit dans le cadre de sociétés (4), soit avec le recours à de la main-d'œuvre salariale à temps plein ou partiel. Ce sont plutôt des systèmes naisseurs engraisseurs (8 sur 10).

Ces éleveurs sont très sélectifs dans leurs réseaux de pairs mais cherchent à s'ouvrir à d'autres mondes que celui de l'élevage. Ils sont ouverts aux changements qui permettent l'amélioration de l'organisation de leur activité d'élevage tant sur le plan technique, économique que de l'organisation du travail. Ils mentionnent explicitement la conduite technique comme levier d'optimisation économique de l'exploitation d'une part (maîtrise de la qualité des produits) et de maîtrise de la charge de travail d'autre part. Ils ont opté pour la vente *via* des groupements qui combine à leurs yeux la valorisation de leurs produits et la sécurité de paiement et de débouchés.

La moitié de ces éleveurs sont engagés dans des responsabilités notamment pour se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde de l'élevage. Plus de la moitié de ces éleveurs mobilisent des sources externes d'informations pour tous les domaines identifiés (tableau 1), y compris ceux relevant de la conduite technique. Ils mobilisent également tout type de supports (humain, écrit, informatique) et ces informations sont principalement d'origine formelle. Ils en attendent de l'innovation, un regard d'expert, des compétences spécifiques pour résoudre des problèmes qu'ils ont identifiés, mais aussi une surveillance pour repérer des dysfonctionnements. Ils s'investissent dans des actions (suivis, groupe CETA...), vont aux réunions et aux formations. Ils sont dans une démarche d'apprentissage par envie de progresser personnellement mais aussi par souci d'autonomie. Ils sont méfiants vis-à-vis des sources informelles car ils estiment que leur contenu est biaisé par des intérêts commerciaux, même s'ils ne mettent pas en doute les compétences de ceux qui les fournissent. Ils sont exigeants en terme de résultats quelle que soit l'origine de l'information.

DISCUSSION / CONCLUSION

Les logiques d'éleveurs en terme de mobilisation des informations sont liées non seulement au contenu de celles-ci mais aussi à leur support et à leur origine. Elles sont également liées à la façon dont les éleveurs conçoivent et pilotent leur activité d'élevage mais ne sont déterminées ni par l'offre de conseil ni par les caractéristiques d'élevage.

Support : L'homme reste le principal support des informations mobilisées par les éleveurs rencontrés, y compris pour ceux (G3 et G4) qui disent qu'il est techniquement possible de s'en passer (Internet, courrier, journaux...). Cela semble constituer une valeur ajoutée au contenu de l'information : interactivité, argumentation orale, engagement dans les résultats en donnant un avis... Le recours au support informatique n'est pas lié à l'âge des éleveurs mais plutôt à leur conception vis-à-vis des sources formelles d'informations. En effet, les éleveurs des groupes G3 et G4, qui ont recours à l'informatique, intègrent les évolutions du contexte agricole et la nécessité de s'y adapter, contrairement à ceux des groupes G1 et G2.

Origine : les sources informelles constituent une part significative des informations mobilisées par les éleveurs notamment pour des contenus techniques et ce, quel que soit le groupe auquel ils appartiennent. L'analyse des groupes G1 et G2 montre qu'elles permettent d'accéder à des contenus aussi variés et nombreux que des sources formelles. Il est important de comprendre les raisons pour lesquelles les éleveurs privilégient une origine par rapport à

l'autre (légitimité des acteurs, représentation de leurs propres compétences...) pour pouvoir mettre en place une stratégie de conseil (public cible, compétences,...) adaptée à la diversité des logiques identifiées.

Contenu : Les éleveurs des 4 groupes n'ont pas la même hiérarchisation des contenus des informations mobilisées selon leur conception de l'activité d'élevage. Les éleveurs G1 et G2 mobilisent des informations externes principalement d'ordre administratif et très peu d'ordre réglementaire, alors que c'est l'inverse pour les éleveurs de G3 et G4. Les premiers considèrent que l'administratif ne fait pas partie de leur métier (ils externalisent) alors que les autres estiment qu'ils sont capables d'apprendre à maîtriser ces tâches même si elles sont parfois rébarbatives. De même, ils sont plus vigilants sur les aspects réglementaires car ils cherchent à anticiper les évolutions de la PAC pour mieux s'y adapter et saisir les opportunités. La commercialisation est le domaine pour lequel les éleveurs mobilisent le plus d'informations externes, contrairement à l'alimentation pour lequel ils les mobilisent le moins (excepté G4). Pour les autres domaines de la conduite technique, les éleveurs qui mobilisent le moins d'informations externes sont d'abord les éleveurs G3 qui cherchent à internaliser pour minimiser les charges, ensuite les éleveurs G2 qui estiment avoir ces compétences, les éleveurs G1 qui les mobilisent de manière diffuse, conscients que leur maîtrise est gage de rentabilité et enfin les éleveurs G4 soucieux de maîtriser la technique.

Ces résultats montrent que les informations s'inscrivent dans les conceptions qu'ont les éleveurs de leur environnement et de leur système d'élevage. Nous proposons donc de les qualifier de ressources immatérielles pour tenir compte : 1- du sens que l'éleveur leur donne pour décider et agir (connaissances en action) ; 2- qu'elles sont gérées au même titre que les ressources classiquement étudiées en agronomie (troupeau, ressources fourragères) pour évaluer les performances des systèmes d'élevage.

Ce travail propose une méthode de caractérisation des informations mobilisées par les éleveurs à partir des 3 composantes Support, Origine, et Contenu (SOC) et produit des connaissances sur les logiques de mobilisation de ces informations en lien avec des conceptions d'élevage. Pour les organismes de Développement, ces approches peuvent constituer une nouvelle façon de réfléchir leurs démarches de conseil. Adapter l'offre à la demande de conseil, à l'échelle intra et inter organismes peut consister pour eux à combiner support et origine en fonction : 1- du contenu des informations véhiculer ; 2- de la logique de mobilisation des informations des éleveurs, inhérente à leur façon d'organiser leur activité d'élevage. La suite de ce travail repose sur le suivi de 9 élevages (parmi les 30) pendant la campagne 2005-2006 et vise à qualifier, à partir du relevé des pratiques d'élevage, la mobilisation des informations à un niveau plus fin du pilotage de l'activité d'élevage.

Landais E., 1987. Document de travail

Limandas G., 2003. Les études VIVEA. N°1-2^e semestre 2003

Magne M.A., Ingrand S., 2004. Renc. Rech. Rum., 11, 206

Osty P.L., Landais E., 1991. 4th Intern. Rangeland Congress Montpellier

Thiétart R.A. et al., 1999. Dunod